

Fête nationale

14 juillet 2023

*Discours prononcé le 13 juillet 2023 à Lavour
par Bernard CARAYON, Maire de Lavour, Conseiller régional*

Ce n'est pas ici, à Lavour, que notre fête nationale aura été supprimée par crainte d'émeutiers.

D'abord, parce que nous n'avons pas subi le sort de tant de villes de France.

Ensuite, parce qu'il n'est pas question de plier devant les sauvages.

Comme une Nation, une ville ne peut être guidée par la peur : elle doit l'être par le courage.

La commémoration du 14 juillet 1789 n'est pas qu'une fête joyeuse et populaire : nous y célébrons les valeurs nationales, les principes républicains et le courage de nos armées.

Je salue, à ce titre, nos porte-drapeaux, nos anciens combattants, nos gendarmes, nos parachutistes du 8^{ème} Rpima et mes camarades réservistes.

Le 14 juillet est aussi une invitation à saisir le sens de l'Histoire, sa portée pour nos vies. Et c'est pour moi, la volonté de partager avec vous une énergie patriotique.

Qu'est-ce qu'une révolution ?

Quels tempéraments fait-elle surgir ?

La violence, au nom d'une cause, est-elle légitime ?

Les réponses à ces interrogations doivent être prudentes.

Car s'il y a des constantes dans la vie des nations comme dans les comportements humains, chaque époque est singulière dans ses rapports au sacré et au travail, la conduite de la guerre, son image du chef et de la cellule familiale, ses habitudes alimentaires ou vestimentaires.

C'est ce que l'on appelle le contexte.

Le prendre en compte, c'est éviter les anachronismes et les jugements à l'emporte-pièce.

Au cours des années passées, j'ai souvent opposé la révolution de 1789 à celle de 1793. À l'inverse d'un Clémenceau, l'homme politique, qui, à 77 ans descendait dans les tranchées de la

Grande Guerre pour soutenir le moral des Poilus, pour lequel la révolution française était « un bloc ».

Pour lui, nulle distinction entre la révolution des origines, celle de 89, sacralisant la liberté et l'égalité conquises, et la révolution de 93, au nom de laquelle la fin justifie les moyens, de préférence les pires, portés par les pires brutes. D'un côté, la Déclaration des Droits de l'Homme, de l'autre les guerres de Vendée, le premier génocide de l'époque moderne. Un génocide, car on a massacré un peuple pour ce qu'il était et non pour ce qu'il avait fait.

200 000 victimes, femmes, enfants, vieillards, jeunes hommes fusillés, guillotins, brûlés vifs ou noyés.

Et de fait, la Révolution a commencé en coupant des têtes à la Bastille. Une forme d'exécution toute symbolique : rétrécir un individu, ce n'est pas le passer par les armes.

Si l'on veut bien admettre que la mort au combat constitue le risque du métier de soldat, la mort des civils est-elle légitime ? Cette question, celle de la peine de mort, en tout cas pour les criminels, a été, si je puis dire, tranchée en 1981. Mais les abolitionnistes d'hier n'ont pas été les adversaires de la guillotine du XVIII^{ème} siècle. L'invocation du progrès, la conquête de droits, suffirent pour certains à blanchir les crimes politiques passés : les condamnés emmenés en charrette, Carrier noyant dans la Loire ses pauvres et humbles victimes ; les têtes au bout des piques et la foule hurlant de joie au pied des échafauds.

Les guillotineurs finirent mal : Robespierre, Marat, Saint-Just et beaucoup d'autres furent, à leur tour, les victimes des crimes qu'ils avaient promus en méthode de gouvernement.

Ce combat opposa donc les Girondins, héros de la liberté, et les Thermidoriens, partisans de l'égalité.

Ce combat n'est pas fini : il hante la conscience politique française, il rythme notre histoire : « la France, disait Anatole France, est un vieux pays de guerres civiles ».

Il se trouve que l'histoire de la Révolution a plutôt été écrite par les Thermidoriens, ce qui est pratique quand on veut occulter des horreurs ou les maquiller.

Elle a justifié, comme sous Lénine, Mao et les Khmers rouges, l'éradication des intelligences. On guillotine Lavoisier « parce que la République n'a pas besoin de savants ni de chimistes ». On détruit le buste d'Helvétius, partisan du divorce et de l'éducation des femmes. Et Condorcet, l'ennemi de Robespierre, l'adversaire de la mort du Roi, meurt en prison.

Cette révolution-là déteste les femmes qui chantent la liberté et qui exigent le plafonnement du prix des denrées alimentaires. Robespierre dissout les sociétés de femmes en octobre 1793 à l'initiative du député Amar : « les femmes, dit celui-ci, de façon générale peu capables de conceptions hautes et de méditations sérieuses, donc dénuées de la force morale et physique qu'exige le traitement des affaires publiques, sont disposées à une exaltation politiquement funeste ». Les femmes n'ont même plus le droit de se réunir !

Il fait guillotiner la reine Marie-Antoinette, Manon Roland, la montalbanaise Olympe de Gouges qui rédigea une Déclaration des Droits des femmes, Madame du Barry, et bien sûr Charlotte Corday, qui poignarda Marat dans son bain. L'inspirateur de l'« Incorruptible », Jean-Jacques Rousseau, considère que l'égalité des sexes est absurde et que les femmes n'ont qu'une vocation domestique, quand elles n'abusent pas de leurs charmes.

Un guillotiné sur trois est une femme. Aucun ne bénéficie d'un avocat, ni même d'un simple interrogatoire : un « ennemi du peuple » n'a, par définition, aucun droit. Le procès, sous la Révolution, est plus répressif que le tribunal de l'Inquisition installé cinq siècles plus tôt !

Si la première histoire de la Révolution a été écrite par Germaine de Staël, la fille de Necker, ses « Considérations », publiées sous la Restauration, sont passées sous silence par les historiens patentés : Michelet, Jaurès, Thiers, Soboul. Pour eux, les femmes de la liberté ne sont que des « agents de la réaction ».

La Révolution française est parfois présentée comme la fille de la révolution américaine.

Mais n'est-elle pas plutôt la mère du léninisme et des horreurs d'un communisme soviétique totalitaire ?

Ce débat fut ouvert avec talent par deux magnifiques intellectuels, Hannah Arendt, puis François Furet.

La première, dans un *Essai sur la Révolution* se demande comment un évènement aussi catastrophique a-t-il pu avoir un écho mondial alors que la révolution américaine, une réussite, selon elle, n'aurait eu qu'un impact local. Furet, célèbre lui, la fin du mythe révolutionnaire et le passage de l'insurrection parisienne au suffrage populaire.

Ce débat ne peut être résolu qu'à l'aune de nos propres convictions. Mais l'esprit des Lumières, la philosophie des Encyclopédistes ont été foulés aux pieds par ceux-là seuls qui incarnaient, pour l'histoire officielle et la pensée dominante, la Révolution vraie.

Pourquoi le sang coulé, et si souvent le sang d'innocents, trouve-t-il grâce aux yeux de ceux qui se parent, encore aujourd'hui, des vertus républicaines ? Par quel orgueil certains hommes politiques prétendent-ils, encore maintenant, incarner le monopole du vrai, du juste et du beau ?

La réponse à ces questions est à chercher dans le tréfonds de l'âme humaine où se côtoient les pires et les meilleurs des sentiments. L'intolérance monte partout en France. La caricature et la violence s'imposent en méthode politique, les émeutes de sauvages trouvent des défenseurs, comme les violations du droit de propriété « un droit naturel et absolu » selon Diderot, proclamé à l'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et jugé même « imprescriptible » par Robespierre !

Tout cela coïncide avec l'affaïssement intellectuel du débat politique français, avec la déconstruction, aussi, de notre civilisation européenne, avec la montée en puissance, si dangereuse, des anciens empires.

L'histoire de France éclaire ainsi les idées et les personnalités contemporaines. « In natura, disaient les latins, non hiatus, non saltus » : dans la nature, (et dans l'histoire), il n'y a ni rupture, ni saut, mais une continuité, comme celle de la rivière qui coule de manière souterraine, sous nos pas, jusqu'à la mer.

C'est pourquoi la commémoration de notre fête nationale, cette année, je la dédie aux femmes qui se sont dressées pour la liberté des hommes !

Mères, filles, épouses, elles ont sauvé l'honneur d'une République qui cherchera longtemps la voie de l'équilibre entre la liberté et l'égalité, au nom, sans doute, d'une certaine idée de la fraternité.

Vive Lavour
Vive la République
Et vive la France